



TRACES ET MUSÉES

Benoît Van Reeth aborde le problème de la gestion des archives comme traces faisant intervenir l'archiviste et l'historien. La mission de l'archiviste amène à poser la question de la finalité de la conservation, essentielle pour tout musée, réflexion qui conduit à choisir ce que l'on conserve et à rendre si possible explicite les critères de choix. Ainsi, conserver implique paradoxalement de détruire pour éviter l'accumulation abusive des archives. C'est à partir de ce tri que l'historien proposera une interprétation des traces qu'il étudiera.

L'article de Frédérique Vincent analyse en quoi la conservation est liée à la restauration, participant toutes deux « à la compréhension de l'objet ». La restauration entend respecter les traces de l'histoire des objets depuis leur création.

L'œuvre d'Hervé di Rosa montre comment son travail porte les traces des différentes phases de son élaboration, cette dernière étant menée en collaboration avec des artisans dont il a découvert les savoir-faire et les a intégrés dans ses œuvres.

Si les œuvres portent les traces de leur histoire et de leur élaboration, le musée lui-même peut intégrer, dans ses choix muséographiques, des traces, comme l'a fait le musée de la Chasse, dans le cadre de sa rénovation. Claude d'Anthenaise précise en quoi les traces permettent de créer un jeu de pistes suggestif pour les visiteurs.

Les traces sont aussi celles des visiteurs au musée. Analyser les traces qu'une visite de musée peut laisser à un visiteur implique de lui donner la parole quant aux choix du musée afin que ce dernier puisse en tenir compte à l'avenir.

Véronique Chabert